

En remontant la rivière Chaudière

Paul Trépanier

Number 35, Spring 1987

La Beauce : 250 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18878ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trépanier, P. (1987). En remontant la rivière Chaudière. *Continuité*, (35), 36–37.

EN REMONTANT LA RIVIÈRE CHAUDIÈRE

par Paul Trépanier



La maison Taschereau (1809), 730, rue Notre-Dame Nord à Sainte-Marie. (photo: Société du patrimoine des Beaucerons)

À VOIR EN BEUCE

Saint-Isidore, sortie 108, autoroute 73.

Moulin Parent (c.1820). Moulin à eau conçu pour moudre le grain, transformé ultérieurement pour scier le bois.

Église Saint-Isidore (1854), monument classé. La façade et le décor intérieur complet de cette église en font le meilleur exemple beauceron du néo-classicisme québécois du début du XIX^e siècle. On y trouve plusieurs sculptures et tableaux anciens.

Scott-Jonction, route 173.

Domaine Atkinson, luxueux cottage du début du siècle situé dans un environnement pittoresque.

Église Saint-Maxime (1904), architecte Joseph-P. Ouellet. Le clocher de cette église toute de bois est particulièrement élégant.

Saint-Bernard, route 171 à partir de Scott-Jonction.

Église Saint-Bernard (1872). Cette petite église de pierre fut construite par les entrepreneurs Pierre et Charles Fortier. Le décor intérieur d'un classicisme très épuré a été exécuté par Louis Dion de 1875 à 1878.

Sainte-Marie, route 173.

Chapelle Sainte-Anne, architecte Georges-Émile Tanguay (1892). Construite sur le domaine seigneurial Taschereau. Une

statue miraculeuse de sainte Anne en a fait un lieu de pèlerinage depuis 1778.

Maison Taschereau (1809). Résidence néo-palladienne construite par le fils du premier seigneur de Sainte-Marie. Lieu de naissance en 1820 du cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau. L'architecture extérieure de l'édifice a été fortement modifiée vers 1920.

Maison Lacroix (début XIX^e siècle). Monument historique, cette maison traditionnelle est une des rares maisons en pierre de la Beauce.

Église Sainte-Marie (1856), architecte Charles Baillairgé. Un décor de grisailles et de trompe-l'oeil, exécuté en 1887 par le peintre-décorateur F.E. Meloche et actuellement en restauration, donne un cachet unique à ce grand ensemble d'inspiration néo-gothique. On y trouve une oeuvre d'art originale, un tableau sculpté représentant la Madone des croisades.

Saint-Elzéar, route 216 Est, à partir de Sainte-Marie.

Église Saint-Elzéar (1850-1854), entrepreneur Pierre Fortier. La plus ancienne église de Beauce. Le décor extérieur et le clocher n'ont toutefois été complétés qu'à partir de 1893.

Vallée-Jonction, route 173.

Chapelle Cliche (1889). Cette église munie d'un clocher et d'une façade pignon commémore d'une manière très originale les événements malheureux (incendies, inondations) survenus dans la région.

Site ferroviaire, jadis le plus important de la Beauce. L'ensemble comprend une gare en pierre (1917), une plaque tournante, un atelier de réparation et un «pont des chars» et évoque l'activité qui régnait à la grande époque du transport par rail. Un projet global de mise en valeur de ce site a déjà été entrepris. L'aménagement, de très bon goût, d'une halte routière a permis de redonner accès à la Chaudière.

Saints-Anges, (village sommet), route 112 Est, à partir de Vallée-Jonction.

Église (1919), architecte Louis A. Auger. Un des exemples les plus originaux d'architecture religieuse éclectique en Beauce.

Springbrook, route 112, près de Frampton.

Chapelle anglicane (1841). Édifice en pierre avec clocher en bois. Récemment restauré et mis en valeur par la collectivité. Une exposition présente l'histoire de la communauté anglicane.

Saint-Séverin, (village sommet), route 112 Ouest, à partir de Vallée-Jonction.

Église (1873). Un site élevé et un clocher élané confèrent beaucoup de cachet à cette église.

Tring-Jonction, route 112.

Charmant village dont les habitations sont toutes regroupées autour de la gare (1927).

Saint-Frédéric

Église (1858). La pierre des champs donne à cette petite église une allure traditionnelle.

Saint-Joseph, route 173.

Palais de justice et prison (1859-1862), architecte F.P. Rubidge. Sobre et classique, l'édifice a été construit selon les plans types des palais de justice régionaux du Bas-Canada.

L'ensemble institutionnel de Saint-Joseph-de-Beauce regroupe cinq bâtiments et est le premier ensemble classé site historique au Québec (1985). L'église, le presbytère, le couvent, l'orphelinat et l'école Lambert, par des formes architecturales différentes, marquent le caractère de la ville.



Église Saint-Joseph (1865-1868), architecte F.-X. Berlinguet. L'église perpétue le courant néo-classique tant par l'ordonnance de la façade que par l'ornementation intérieure exécutée ultérieurement par l'architecte J. Ferdinand Peachy.

Presbytère (1890), architecte Georges-Émile Tanguay. Devant l'éventualité de l'établissement d'un évêché à Saint-Joseph, la paroisse s'est dotée d'un presbytère de dimensions colossales. La silhouette découpée et l'ornementation de l'édifice rappellent les châteaux de la Renaissance française.

L'ancien couvent des Soeurs de la Charité de Québec (1887), vaste édifice à toit mansardé construit par l'architecte J. Ferdinand Peachy, loge de nombreux organismes sociaux et culturels dont la Société du patrimoine des Beaucerons et le Musée Marius-Barbeau.

Musée Marius-Barbeau. Nommé d'après l'un des plus grands ethnologues et folkloristes québécois, né en Beauce en 1883, ce musée a pour vocation d'interpréter les arts et traditions populaires de la vallée de la Chaudière.

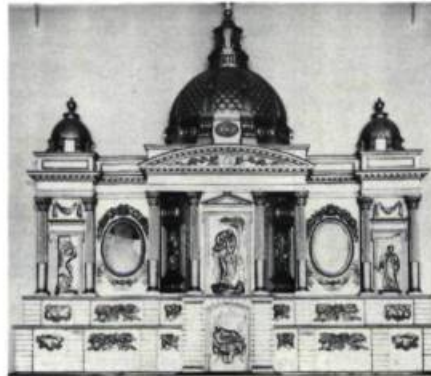
Orphelinat (1907) des Soeurs de la Charité. L'édifice s'inspire de l'architecture du couvent voisin. Abandonné en 1973, il fut rénové pour loger des services communautaires.

École Lambert (1911-1947), architecte Louis Auger. Ce bâtiment moderne et fonctionnaliste complète avec assez d'harmonie l'ensemble institutionnel de Saint-Joseph.

Beauceville

Église Saint-François (1857). On y conserve un maître-autel de François Baillaigé (1815) et deux statues d'anges de Louis Jobin (1890).

Manoir de Léry (début XIX^e siècle). Cette grande maison traditionnelle a été construite par Charles-Joseph de Léry dont la famille acquit la seigneurie de Saint-François de la Nouvelle-Beauce en 1772. Le manoir est malheureusement coincé entre des immeubles commerciaux qui font oublier la grande valeur historique de l'édifice.



Le tabernacle de l'église Saint-François de Beauceville (1815), oeuvre de François Baillaigé. (photo: Inventaire des biens culturels)

Rapides du Diable. On trouve sur ce site les vestiges d'un moulin à broyer la pierre pour en extraire l'or, utilisé à l'époque de la ruée vers l'or à la fin du XIX^e siècle.

Notre-Dame des Pins, à l'ouest de la route 173.

Pont couvert (1928) de type town, le plus long pont couvert du Québec: 154,5 mètres.

Saint-Georges

Domaine Harbottle-Taylor. Le fief Cumberland a été développé par des seigneurs anglo-saxons. Le manoir de pierre a été remplacé en 1918 par la résidence Taylor. Les vestiges de deux moulins à scie et à farine sont encore visibles. L'église anglicane Saint-Paul (1847) a gardé son mobilier liturgique d'origine.

Église Saint-Georges (1900), architectes Ouellet et Lévesque. Cette église monumentale, possède un riche intérieur sculpté. Face à l'édifice, se dresse le *Saint Georges terrassant le dragon* (1912) du sculpteur Louis Jobin, seule statue équestre en bois jamais réalisée au Canada.

Musée Méchatigan. Centre d'exposition pouvant accueillir des expositions itinérantes; les activités du musée touchent l'art et le patrimoine.

L'ancien presbytère de Saint-Évariste-de-Forsyth qui loge le centre principal de l'Écomusée de la Haute-Beauce. (photo: N. Genêt)

La Guadeloupe, route 771, à partir de Saint-Georges.

Ensemble industriel du moulin Blanc et vestiges d'une ancienne roue à aubes (1872).

Saint-Évariste de Forsyth, (village sommet), route 108.

Écomusée de la Haute-Beauce. L'ancien presbytère, splendide résidence pittoresque, abrite le centre principal de ce musée éclaté sur tout le territoire environnant. Collection Napoléon-Bolduc, constituée d'objets traditionnels.

Saint-Hilaire de Dorset, au sud de la Guadeloupe.

Maison des gens de Saint-Hilaire, centre d'interprétation de la vie de ce village.

OÙ S'ARRÊTER

Auberge Bénédic-Arnold. 18255, route Kennedy, Saint-Georges. (418) 228-5558.

Aux pignons rouges (nouvelle cuisine). 769, Notre-Dame Nord, Sainte-Marie. (418) 387-5359.

POUR EN SAVOIR PLUS

Association touristique du Pays-de-L'Érable. 800, autoroute 20, Bernières. (418) 831-4411.

Société du patrimoine des Beaucerons. 139, rue Sainte-Christine, Saint-Joseph-de-Beauce, C.P. 1030, G0S 2V0. (418) 387-6379. Cette société regroupe les sociétés historiques, les musées et les diverses corporations culturelles de la Beauce.

À LIRE

Breton, Jean-René. **Bibliographie de Beauce et de Dorchester**. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987. (Coll. Documents de recherche) (à paraître).

Cliche, Robert et Madeleine Ferron. **Les Beaucerons ces insoumis** suivi de **Quand le peuple fait loi**. Québec, Hurtubise HMH, 1982, 370p.

En collaboration. **La Beauce, 250 ans d'histoire** (titre provisoire). Saint-Joseph-de-Beauce, Société du patrimoine des Beaucerons et Corporation du 250^e anniversaire de la Beauce, 1987, 300p. (à paraître).

Guide de rénovation des maisons anciennes de la Municipalité régionale de comté de Beauce-Sartigan. MRC de Beauce-Sartigan, 1986, 37p. (MRC de Beauce-Sartigan, 12220, 2^e Avenue, Saint-Georges, G5Y 1X4. (418) 228-8418).

La Beauce: son patrimoine, Itinéraire culturel publié par les MRC de la Nouvelle-Beauce, Robert-Cliche et Beauce-Sartigan. (distribué par l'Association touristique du Pays-de-L'Érable).

Provost, Honorius. **La vallée de la Chaudière, géographie et histoire**. Séminaire de Québec, Éditions de la Nouvelle-Beauce, 1970, 125p.